

desplaced condition; the measure of the *semblables* is the space between defect and the excess.”(p.70)

“Strictly speaking, the sophisticated Parisian belongs to no real “we”. There is no community of *semblables* in modern society.” (p.73)

J. Rousset, « Les destinataires superposés de la *Lettre à d’Alembert* » dans *Le lecteur intime, de Balzac au journal*, J.Corti, 1984.

Genevois intégré? ou qui voudrait l’être, et fait comme s’il l’était vraiment. *Je, nous, vous*, cette mobilité des pronoms pour désigner les participants d’une même collectivité révèle la position incertaine du rédacteur, à la fois à l’intérieur et au dehors de la cité, citoyen théorique, habitant d’ailleurs et déjà sans appartenance fixe ; ce *nous* un peu forcé atteste le désir pathétique de se rattacher à une communauté réelle – qui s’avèrera imaginaire. (p.121)

I. Voltaire,

« Des embellissements de Paris » (1749), *Œuvres Complètes*, 31B (1749-II), The Voltaire foundation Taylor Institution, Oxford, 1994.

I-1 « On passe devant le Louvre et on gémit de voir cette façade, monument de la grandeur de Louis XIV, du zèle de Colbert et du génie de Perrault, cachée par des bâtiments de Goths et de Vandales. Nous courons aux *spectacles*, et nous sommes indignés d’y entrer d’une manière si incommode et si dégoûtante, d’y être placés si mal à notre aise, de voir des salles si grossièrement construites, des *théâtres* si mal entendus, et d’en sortir avec plus d’embarras de peine qu’on n’y est entré. » (pp.213-214, nous soulignons.)

I-2 « Je ne demande autre chose, sinon qu’on veuille avec fermeté. Il s’agit bien seulement d’une place ! Paris serait encore très incommode et très irrégulier quand cette place serait faite. Il faut des marchés publics, des fontaines qui donnent en effet de l’eau, des carrefours réguliers, *des salles de spectacles* ; il faut élargir les rues étroites et infectes, découvrir les monuments qu’on ne voit point, et en élever qu’on puisse voir. » (p.217, nous soulignons.)

II. Rousseau

Lettre à M. d’Alembert, *Œuvres complètes*, vol.V, «Pléiade » , 1995.

II-1 « Il s’ensuit de ces premières observations, que l’effet général du spectacle est de renforcer le caractère nationale, d’augmenter les inclinations naturelles, et de donner une nouvelle énergie à toutes les passions. En ce sens il semblerait que cet effet, se bornant à charger et non changer les mœurs établies, la Comédie serait bonne aux bons et mauvais aux méchants. » (p.19)